

Écritures II. Textes réunis par Anne-Marie Christin, Paris, Le Sycomore, 1985, 379 p.

Denis Hunter

Numéro 22, février–mars–avril 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20439ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hunter, D. (1986). Compte rendu de [*Écritures II. Textes réunis par Anne-Marie Christin, Paris, Le Sycomore, 1985, 379 p.*] *Nuit blanche*, (22), 39–39.

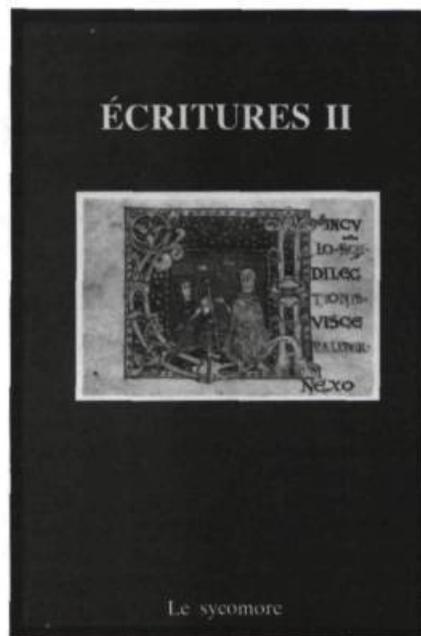
Le regard de la lettre

En ce prétendu règne de l'image censé sonner le glas de l'écrit, force est de constater la vigueur du moribond. S'il y a crise du livre, ce n'est certes pas au chapitre des vocations littéraires. Aujourd'hui la page le cède peut-être à l'écran, une curieuse souris a beau ronger le désuet crayon, rien, surtout pas la technologie qui améliore au contraire son support, n'est près d'évincer le langage et sa matérialisation, seul moyen pour l'homme d'appréhender le réel, qu'il s'agisse de le dire ou de l'exploiter.

Par ailleurs, sans notes, titres et légendes pour l'endiguer, le torrent d'images que déverse le moderne arsenal médiatique aurait tôt fait de submerger notre esprit au lieu de l'irriguer. Il n'est pas jusqu'au monde des arts visuels, où l'image devrait pourtant s'afficher souveraine, qui ne laisse l'écriture encadrer, intégrer ou sous-tendre toute production: principe générateur de la peinture gestuelle ou discours d'escorte de l'art conceptuel, pour ne parler que de démarches récentes, la ligne est une métaphore variable qui serpente à travers le champ plastique.

FIGURATION ET ÉCRITURE

Si notre logocentrisme refuse à l'image, sous peine d'équivoque, son droit à l'autonomie absolue, l'écriture en retour est incapable de s'affranchir du figural. Investie de sens,



la lettre se veut aussi espace, trace révélatrice de tous nos tremblements intimes. Manuscrite ou imprimée, elle demeure expressive dans son abstraction, comme en atteste la prodigieuse variété de caractères disponibles. L'écriture en tant qu'objet de parole joue sur le double registre du lisible et du visible; procédant au départ de l'image (pictogramme, hiéroglyphe, etc.), elle n'aspire au vrai qu'à trahir ses origines, qu'à représenter.

Or cette tendance à montrer tout en nommant occasionne des dérives souvent spectaculaires au cours des siècles. Du cylindre du sceau mésopotamien à celui de la machine à écrire actuelle, en passant par le rébus à la Renaissance, le sonnet au XIX^e, le tableau-poème de Miro ou l'épithaphe en Occident, l'ambivalence image/texte reste constante et particulière d'un type d'inscription à l'autre.

UN POUVOIR VISIONNAIRE

Tous ces exemples proviennent d'un large inventaire dressé dans l'ou-

vrage collectif *Écritures II*. Ses auteurs, experts et spécialistes, se sont appliqués à démonter les mécanismes et les interférences de la communication visuelle à l'œuvre dans l'écrit. Au fil de leurs analyses approfondies, sur les abécédaires de notre enfance comme sur les initiales *farcies* du Moyen Âge ou les dessins de Steinberg, il se confirme qu'au-delà de sa fonction signifiante première, déléguée par l'oral, l'écriture possède un pouvoir proprement visionnaire. Ainsi, pour citer un dernier cas, dans le domaine de la poésie-illustratrice le texte véritablement inspiré par une image sera celui qui choisit de respecter la profondeur de son modèle en se faisant *regard sur un regard*, vision dépêtrée d'un *je* opacifiant, et non celui qui s'épuise dans la vaine description. Car c'est bien de la sorte, en s'avouant *autre*, que le poète arrivera à manifester «non pas la réalité des choses, mais celle de leur apparition» (A.-M. Christin, «À propos du recueil *Les Mains libres* de Man Ray et Paul Eluard»).

Eu égard à la complexité des problèmes qu'ils soulèvent, ces articles, issus de conférences données au Centre d'étude de l'écriture de l'université de Paris VII, pourront rebutter le public non averti. Néanmoins, malgré leur incontestable rigueur scientifique, ces recherches s'avèrent pour une bonne part accessibles, ayant déjà à leur avantage de porter sur une pratique qui nous est familière, à défaut d'être comprise. Ouvriront donc *Écritures II* avec profit tous ceux, lecteurs invétérés, écrivains, poètes — plasticiens aussi... —, qui souhaitent, dans leur culte du Verbe, voir un peu plus à découvert le visage de leur idole. ■

Denis Hunter

Écritures II. Textes réunis par Anne-Marie Christin, Paris, Le Sycomore, 1985, 379 p.